

Arts -

9-15 Octobre 1967.



Cette image bouleversante est extraite du très beau film de A. Roland sur Henry Moore. Pendant la guerre le grand sculpteur anglais fit de nombreux dessins dans le métro de Londres où vivait une grande partie de la population pendant les bombardements.

LES FILMS SUR L'ART

beaucoup de films mais peu d'art

PARMI les 32 films sur l'art qui sont actuellement programmés à la Biennale de Paris, films dont les réalisateurs ont tous moins de 35 ans, un jury composé de Frank Elgar, André Martin, André Michel et moi-même a primé cinq films d'esprit et de techniques très différents, puisqu'il s'agit d'un document archéologique : *Egypte, O Egypte*, de J. Brissot (France), d'un documentaire sur un artiste, *Bosch*, par F. Weyergans (Belgique), d'un film tentant de reconstituer les phénomènes de la création artistique : *Genèse d'un buste*, par O. Clouzot (France) et de deux films d'animation : *Labyrinthe*, par J. Lenica (Pologne) et *les Dents du singe*, par R. Lalou (France). Par ailleurs, le jury a établi deux programmes types à l'intention des Maisons de la Culture, des Amis de l'Art, Ciné-Clubs, etc., qui comprennent, outre les films primés, un film d'animation : *Maitre*, de M. Otero (France), deux films musicaux : *le Spectre de la danse*, de D. Delouche (France) et *Monsieur Satie*, de A. Jomy (France), un documentaire sur les *Fresques du Tassili*, par J.-D. Lajoux (France), un film sur les masques primitifs : *Ouvane*, par J.-C. Lubtchansky (France), un documentaire sur l'art iranien tourné à l'Exposition du Petit Palais : *l'Animal et la femme*, par F. Farzaneh (France), un autre sur les sculptures miniatures japonaises : *Netsuke*, par N. Crama (Pays-Bas), un documentaire ironique sur l'Auver-

gne : *Volcans endormis*, par E. Luntz (France), un film d'humour sur *le Noble Jeu de l'oie*, par G. Dumoulin (France) et enfin un film plus authentiquement de création artistique au moyen de sculptures métalliques et de machines : *l'Ecluse*, par W. Ramsbott (Allemagne). La première constatation qui s'impose à propos de ce qui constitue un véritable Festival du film d'art dans le cadre de la Biennale de Paris, c'est que les documentaires sur l'art, c'est-à-dire sur une époque ou un artiste donné, sont infiniment plus nombreux que les films d'art proprement dits, c'est-à-dire ceux qui, comme *Genèse d'un buste*, *l'Ecluse*, *Métamorphose*, de J. Dupuis (France) et *Kadens*, de P. Kyllay (Suède), ne se contentent pas d'être les spectateurs d'une œuvre, mais font participer à la création d'une œuvre qui s'élabore devant nous. Quatre films seulement sur trente-deux, la proportion est bien faible. Et si leur qualité est loin d'égaliser celle du *Jérôme Bosch*, ou du *Bresdin* de Nelly Kaplan, les risques sont aussi plus grands. Le style de la plupart des documentaires sur l'art sont ceux d'albums d'images que l'on feuillette, avec des détails que l'on regarde à la loupe. C'est intéressant, mais un peu simpliste. Luciano Emmer lança le genre voilà déjà de nombreuses années et l'on continue sur cette lancée. Il faut déplorer aussi le très petit nombre de films sur l'art moderne. Mis à part les quatre films d'art sus-cités, nous ne voyons que le

Moore de A. Roland (Grande-Bretagne), le *Dorothea Tanning* de T. Desvilles (France) et le *Milo* des élèves de Luc Haesert (Belgique). Films qu'il nous a été impossible de sélectionner malheureusement, soit en raison de la faiblesse des artistes choisis ou, comme dans le cas du Moore, du choix trop restreint d'œuvres limité aux dessins du sculpteur réalisés pendant les bombardements de 1940-42. Il faut aussi regretter à ce propos la tendance des réalisateurs à s'attacher à l'anecdote plutôt que de chercher à découvrir l'esprit, l'âme d'une peinture. Les cinéastes tombent dans le travers des guides de musées qui parlent tant du sujet représenté par le peintre qu'on en oublie la peinture. Nous déplorons aussi, toujours par facilité, le mélange des styles et des époques. Pour continuer une anecdote, on n'hésite pas à illustrer un film sur le XVIII^e siècle par des peintres qui appartiennent indiscutablement au XIX^e. Quant aux commentaires, lorsqu'ils ne sont pas pédants, ils tombent un peu trop facilement dans le calembour, clin d'œil au public souvent agaçant. De plus, beaucoup sont inaudibles, la plupart des speakers, à l'exemple de ceux de la radio, ne parlant que pour eux-mêmes. Les films sur l'art sont nombreux, mais le film d'art (œuvre de collaboration entre un cinéaste et un artiste) n'est encore qu'une promesse d'avenir.

Michel RAGON